

tiste reprochait à Hérode son union incestueuse ? Lui disons-nous que, dans les écoles, la majorité n'a pas le droit de scandaliser, par un enseignement immoral et athée, les petits enfants que Dieu appelle à lui ? Lui disons-nous, à cette majorité " laïque ", que Dieu est la pierre d'angle de tout l'édifice social et qu'elle se retourne contre quiconque la rejette ? Lui disons-nous que le plan divin veut que la femme reste à son foyer dont elle est la gardienne féconde, que les enfants doivent être soumis à leurs parents, et que l'autorité du père est inviolable parce qu'elle tire son origine de Dieu lui-même ? ”

Et nous, journalistes canadiens-français, que disons-nous au peuple, en ces temps d'épreuve et de discorde ? Qu'il est un roi auquel tous doivent obéissance ; qu'il n'a que des droits à défendre ; qu'il est libre de tout bouleverser l'ordre social, si les chefs de l'État édictent des lois qui lui déplaisent ; qu'il est maître de faire la paix ou la guerre ; qu'il ne doit voir dans la guerre que des forces brutales à vaincre par la violence ; que l'autorité sociale n'a droit qu'au mépris, du moment qu'elle ne se plie point à toutes les exigences de nos opinions ou de notre égoïsme ?

Certes, la tâche de parler au peuple un pareil langage, serait facile ; elle pourrait même nous acquérir une certaine popularité. Mais aurions-nous conscience, en parlant ainsi, d'accomplir tous nos devoirs de journalistes catholiques ?

Si l'on veut savoir le prix que Rome attache à la conservation intégrale des éternels principes sur lesquels repose l'ordre social, qu'on se rappelle la condamnation récente par le Saint-Siège du *Courrier du Frioul*, journal catholique qui, sous le prétexte de servir la cause de la paix, profitait du récent appel du Pape aux chefs des États belligérants pour recommander aux soldats catholiques italiens de refuser l'obéissance à leurs chefs. “ Les menées subversives et le sabotage, disait l'excellent journal catholique de Rome, le *Corriere d'Italia*, en commentant ce décret disciplinaire du Saint-Siège, sont des armes propres aux socialistes révolutionnaires, et les catholiques ne peuvent avoir aucune volonté de leur emprunter ces armes. Nous voudrions que tous nos amis comprissent profondément cette nécessité, pour se rappeler toujours, même dans les petits détails de la vie quotidienne